

UN JEUNE SUR 4 illettré pratique



La responsabilité du système scolaire belge est pointée du doigt par les associations

► Un élève sur quatre sort de l'école sans pouvoir se servir de la lecture et sera "illettré pratique" durant toute sa vie. C'est le constat alarmant dressé par l'association Changement pour l'égalité.

"On est arrivé à ce résultat en additionnant des chiffres issus d'enquêtes Pisa. On a remarqué qu'en ce qui concerne la lecture, 24 % des enfants de 15 ans ont un niveau insuffisant pour pouvoir se débrouiller dans la vie. Deux ans plus tard, une autre enquête montrait que 24 % des jeunes de 15 ans n'arrivaient pas aux compétences minimales en mathématiques. Cela signifie qu'un quart des jeunes n'ont pas les outils pour pouvoir se débrouiller dans la vie. Ils savent lire mais sont incapables de déchiffrer une notice de médicament ou leurs factures, un horaire de train, etc.", explique Jacques Cornet, président de l'association Changement pour

l'égalité.

Ce constat dramatique n'étonne pas Jean-Pierre Coenen, président de la Ligue des droits de l'enfant. "L'école produit des illettrés depuis longtemps. Le système scolaire n'a

pas beaucoup évolué depuis l'après-guerre, quand il a été décidé que tous les enfants devaient aller à l'école. L'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles est, avec les systèmes français et flamand, le plus discriminant de l'OCDE ! Selon que vous soyez scolarisé dans une école qui est un ghetto de pauvres plutôt qu'un ghetto de riches, vous allez vous retrouver exclu de certaines écoles. On trouve beaucoup plus d'illettrés dans les écoles de ghettos de pauvres et c'est dû à l'organisation du système belge. Nous sommes dans un système de marché scolaire où règne la concurrence entre écoles. Pour être une bonne école, il faut pratiquer une sélection.

Les élèves qui viennent de milieux défavorisés sont donc rapidement éliminés des écoles élitistes et orientés vers l'enseignement technique ou professionnel. Certaines écoles se retrouvent alors à devoir s'occuper de toute la misère du monde", estime-t-il.

UNE ANALYSE partagée par Jacques Cornet. "Je dis souvent à mes étudiants en pédagogie en stage dans une école élitiste que s'ils arrivent à donner cours 45 minutes sur une période de 50 minutes, ils ont de la chance. Dans les écoles ghettos, c'est s'ils arrivent à enseigner 25 minutes qu'ils ont de la chance ! Les écoles dites ghettos ont de nombreux problèmes à régler qui empiètent sur le temps de cours. Il y a par exemple un gros souci de relation pédagogique. Les élèves inscrits dans ces écoles ont honte d'y être et l'école multiplie les humiliations et les réprimandes à leur égard", estime-t-il.

Maïli Bernaerts

ILLETTRISME ET PRÉCARITÉ SONT INDISSOCIABLES

► Selon l'OCDE, il faut cinq générations pour sortir de la pauvreté

► Les personnes qui ne savent pas se servir de la lecture dans leur vie quotidienne s'exposent à une série d'obstacles difficiles à imaginer par les personnes qui ne sont pas dans le même cas. "Les personnes illettrées s'exposent à des discriminations de toutes sortes. Elles ne savent pas prendre le train parce qu'elles ne comprennent pas les horaires, ne savent pas se servir d'un Bancontact, payer leurs factures et gérer leur budget... Il y a des personnes qui se retrouvent endettées parce qu'elles ne savent pas quoi faire avec leurs factures. Il y a aussi beaucoup

d'illettrés qui perdent leur droit au chômage parce qu'ils ne comprennent pas les convocations qu'ils reçoivent", explique Cécilia Locmant, porte-parole de Lire et Écrire.

L'ILLETTRISME est une situation qui se transmet de génération en génération.

"Quand on est parent illettré, suivre et accompagner la scolarité de ses enfants est très compliqué. Vous ne pouvez pas l'aider à faire ses devoirs, vous ne savez pas ce qui est écrit dans son journal de classe... L'illettrisme a des conséquences en cascade", indique Cécilia Loc-

mant.

Selon Jean-Pierre Coenen, président de la Ligue des droits de l'enfant, les personnes illettrées sont condamnées à la pauvreté pour plusieurs générations.

"Selon l'OCDE, il faut cinq générations, soit une centaine d'années, pour sortir de la pauvreté. En condamnant les élèves d'aujourd'hui, notre système scolaire condamne aussi leurs arrière-arrière-arrière-arrière-petits-enfants. Soit des enfants qui naîtront en 2098. Ils ne sont pas encore nés qu'ils sont déjà condamnés à être précarisés."

Ma. Be.

“LA SOLUTION? Le Pacte d'excellence!”



La ministre de l'Enseignement obligatoire
Marie-Martine Schyns livre ses pistes
pour lutter contre l'illettrisme

► Face au constat dressé par la Ligue des droits de l'enfant et l'association Changement pour l'égalité, la ministre de l'Enseignement obligatoire Marie-Martine Schyns insiste sur l'importance du Pacte d'excellence.

“Quand on est face à ce genre de chiffres, plusieurs lectures sont possibles. Mais ce qui compte, c'est de traiter le fond du problème. L'essentiel est de s'améliorer que ce soit au niveau de la maîtrise de la langue, en mathématiques ou en sciences et c'est ce que nous visons avec le Pacte d'excellence. Il y a trop de jeunes qui sortent de leurs études avec une maîtrise insuffisante de la langue et c'est un très grand problème”, reconnaît la ministre.

“On peut citer plusieurs exemples de mesures inscrites dans le Pacte comme le fait d'avoir débloqué des moyens

supplémentaires pour l'enseignement en maternelle. On a investi massivement au début de la scolarité parce qu'on sait que la maîtrise de la langue commence là. Le Pacte prévoit aussi un nouveau dispositif d'accompagnement des élèves. Ces périodes d'accompagnement seront surtout utiles en français, en maths et en sciences. Le nouveau tronc commun renforcé vise également à instaurer une plus grande égalité entre élèves. Le fait de rétablir les cours de latin pour tous en début de secondaire vise par exemple à améliorer le niveau de français de tous les élèves”, explique la ministre.

► **PAR AILLEURS, NOUS** apprenions mercredi que le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a approuvé en 1^{re} lecture un projet de décret permettant d'octroyer des moyens complémentaires à toutes les écoles qui accueillent des

élèves ne maîtrisant pas la langue de l'enseignement. “Il s'agit d'une grande avancée puisque ce décret permet désormais de toucher tous les élèves qui rencontrent de grandes difficultés dans la langue de l'enseignement, qu'ils soient primo-arrivants ou non”, indique la ministre. “On offre un accompagnement spécifique à chaque élève qui ne maîtrise pas la langue d'apprentissage. Chaque enfant primo-arrivant ou qui ne maîtrise pas la langue permettra à son école d'obtenir des moyens humains complémentaires pendant 24 mois pour renforcer l'apprentissage du français. Dans l'enseignement fondamental, un nouveau dispositif d'accompagnement est mis en œuvre pour les élèves qui ne maîtrisent pas la langue d'apprentissage”, précise-t-elle. “Le décret vise par ailleurs à améliorer l'encadrement des dispositifs d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants.”

Ma. Be.

LA PHRASE

“L'essentiel est de s'améliorer, que ce soit au niveau de la maîtrise de la langue, en mathématiques ou en sciences, et c'est ce que nous visons avec le Pacte d'excellence. Trop de jeunes sortent de leurs études avec une maîtrise insuffisante de la langue”

Marie-Martine Schyns

La Belgique comparable au Chili

En 2016, une enquête du Programme international de recherche en lecture scolaire (PIRLS) s'est intéressée au niveau de compréhension en lecture des élèves de 4^e primaire en Fédération Wallonie-

Bruxelles. Les résultats montrent que les élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) ont le score le plus faible en lecture du groupe de pays de référence (soit 31 pays concernés dont 23 européens). Elle détient un niveau de lecture comparable au Chili. Selon l'enquête, dans une bonne partie des pays du groupe de référence, au

moins 50 % des élèves atteignent le niveau élevé (3) ou avancé (4). “Le cas de la FWB est bien moins réjouissant puisque seuls 22 % de nos élèves atteignent ces niveaux. Plus précisément, seuls 3 % de nos élèves atteignent le niveau 4 alors qu'ils sont environ 20 % en Irlande du Nord, Irlande, Angleterre, Pologne, Bulgarie et Finlande. Plus préoc-

cupant encore, ils sont chez nous 35 % à ne pas dépasser le niveau de compétence le plus élémentaire (niveau 1). Il y a donc en FWB très peu de bons lecteurs et une proportion importante de lecteurs ne possédant que des compétences de lecture relativement rudimentaires”, indique Lire et Écrire.

Ma. Be.